### Interview au studio

Le magazine insieme a donné à une personne en situation de handicap mental l'opportunité d'interviewer le chanteur fribourgeois Gustav.
Le Chaux-de-Fonnier Jacques-Olivier Reymond, qui travaille dans un atelier de la Fondation des Perce-Neige et qui est aussi expert en français facile à lire et à comprendre (FALC), s'est transformé en journaliste avec enthousiasme.

Interview: Jacques-Olivier Reymond

Photos: Cyril Zingaro



#### Parlez-moi de votre famille.

J'ai une femme et trois enfants de 5 ans, 9 ans et 11 ans, qui ont beaucoup besoin de leur papa. Je les prends avec au travail, ils ont l'habitude de m'entendre chanter et de voir les coulisses, ce que beaucoup de gens ne voient pas. Mais ils aiment surtout manger des Sugus et du chocolat.

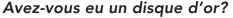
#### Quelles sont vos heures de travail?

Souvent de midi jusqu'à la nuit. Mais la création peut venir d'une seconde à l'autre: en marchant, n'importe où, ou pendant la nuit: boum, il faut noter l'idée, et la développer plus tard pendant les heures de travail.



# Vous avez quelles relations avec vos fans?

Quand j'ai commencé vers 1998, j'ai eu pas mal de succès auprès de jeunes de mon âge. Vingt ans plus tard, ils sont encore là, parce qu'ils ont une histoire avec moi. Des gens se sont mariés sur ma musique, certains chantent mes chansons à leurs enfants. C'est important pour moi. Mais un artiste doit travailler d'abord pour lui-même, pas que pour les gens.



Non, mais j'ai eu un ou deux disques qui marchaient bien. J'ai été numéro 2 au hit parade derrière Lenny Krawitz. Mais ce n'est pas là que se trouve le succès, c'est sur scène. Qu'il y ait 20 ou 20'000 personnes, quand le public adore tellement mes chansons qu'il chante avec moi, c'est très touchant.















### Pourquoi avez-vous créé la Gustav Académie?

J'étais instituteur, puis j'ai fait de la musique à 100%: en quinze ans, j'ai fait neuf albums et des milliers de concerts. Un jour, j'ai voulu réunir ces deux rôles, et réunir les cultures. J'ai fondé l'académie pour aider de jeunes artistes talentueux, romands et alémaniques. Un peu comme en sport: chercher les meilleurs et faire une équipe. Ils viennent avec leur chanson; on les encourage, on leur montre comment l'enregistrer, la diffuser, la promouvoir.

### Il faut un diplôme pour être chanteur?

Non, il y a beaucoup d'autodidactes. Ceux qui touchent les gens avec leur musique ne sont pas forcément ceux qui sortent des écoles professionnelles, mais ceux qui ont une histoire à raconter. L'année passée, on avait un jeune qui travaillait dans une déchetterie. De sa voix rauque, il exprimait quelque chose de touchant, qui venait de sa vie, et c'est ça qui est fort.

## Que signifie votre chanson «Quelqu'un t'attend quelque part»?

C'est une chanson sur le fait d'être en route, loin de la maison. D'un côté, elle dit: t'inquiète pas, si tu cherches quelqu'un, tu vas le trouver quelque part. Et d'un autre côté: tu n'es pas seul – même si tu es à l'autre bout du monde, il y a quelqu'un qui pense à toi, n'oublie pas les gens que tu aimes.

# Que pensez-vous en voyant une personne handicapée faire un travail de journalisme?

C'est très courageux. On est tous des êtres humains, je ne fais pas de différence avec d'autres journalistes. L'important, c'est de poser de bonnes questions et de bien écouter. Vous posez de bonnes questions. Vous faites ça de manière excellente. Je ne pense pas que c'est votre première interview. Si? J'ai l'impression que vous avez fait ça toute votre vie! •

